

Le SEL Solidarité, Equité, Liberté.

Proposition pour un changement de la devise républicaine, afin de condenser les aspirations comme les luttes et présider à une sixième Res Publique, voire à une alliance internationale.

Première proposition.

La devise actuelle qui eut sa légitimité historique se révèle aujourd'hui antinomique au lien social.

« La guerre est la condition naturelle de la liberté chez l'homme. » disait Hegel.

Poser en son début le concept de liberté, qui relève de l'imaginaire d'un « moi-même », est une hérésie puisque nous sommes tous des êtres de langage, soit des êtres en perpétuel devenir, symboliquement aliénés les uns aux autres.

Si nous voulons réduire les symptômes locaux, il nous faut concevoir le global de la structure et refonder notre société sur le concept de Solidarité, inhérent, s'il en est, dans le discours, au pacte symbolique, obligation de toute vie en société.

Démonstration

Si nous réussissons à nous autonomiser au regard des nécessités fondamentales de notre condition physique de prématurés, il ne nous est pas permis de nous extraire de cette dépendance relationnelle à d'autres, où se joue notre survie comme notre existence subjective, sous l'égide de la seule loi humaine, celle de la parole.

Impossible de ne pas parler.

Impossible de ne pas lire.

Impossible de ne pas écrire.

C'est dans ces liens symboliques, pactes qui nous obligent et nous engagent, que surgit, avec insistance, le quotidien de nos existences humaines.

La liberté, posée de manière individuelle, exacerbe, dans la paranoïa, les revendications des personnalités narcissiques.

Or nos sociétés ne valorisent que les groupes de pressions, cartels, lobbys, qui agissent à l'image de l'individuel.

Le capitalisme fait voler en éclat le droit républicain, la justice sociale et même la démocratie libérale, en menant la guerre économique à l'encontre de ses citoyens.

Il n'y a pas d'êtres d'exception.

Les hommes exceptionnels sont aussi banals que les autres, simplement, ils ont su occuper une place ou une fonction exceptionnelle pour d'autres.

De nos jours, les temps de vie normatifs alimentent la guerre économique généralisée dans une course obsessionnelle effrénée à accaparer richesses, pouvoirs, prestiges, au point que l'Etat n'a plus d'autres fonctions que de plier le champ social

aux lois du marché.

Le fait du dire se voit refoulé derrière tous les dits qui empoisonnent nos oreilles. Tout comme la matérialité des frontières, portes, murs et autres paravents permettent d'occulter les ségrégations et les ententes illicites.

Il faut noter que la découpe phonétique du langage, dont les éléments, « les phonèmes », ne se spécifient que de leurs oppositions distinctives, joue sa partition dans les mythes des uns, dans les rites des autres.

Les paroles et les dire des cohortes humaines qui nous ont précédés viennent de la sorte induire les inconscients individuels, au point qu'aux mythes des parents répondent les rituels des enfants et qu'aux rites des parents répondent les mythologies des enfants.

Les modalités du nom des pères au désir des mères moulent les façons de manger, les façons de dormir, les façons de marcher, les façons de penser, les façons de parler.

Conclusion

Là où la liberté individuelle est vouée à la mort, celle des corps, la solidarité collective nous voue à la vie, celle des désirs et des affects, que soulèvent les autres en chacun.

Une devise sociétale conséquente réclame donc de substituer à la Liberté par trop imaginaire le concept de solidarité qui fonde, dans le discours, le pacte symbolique plus adéquat à notre condition de sujets parlants.

Deuxième proposition

A l'Egalité, substituons l'Équité, plus proche du juste, pour changer le Réel.

Car il ne s'agit pas d'offrir autant à chacun, mais d'offrir aux plus démunis.

L'économie se doit donc d'être celle de nos dépenses énergétiques, qu'elles soient d'énergies fossiles ou qu'elles soient d'huile de coudes.

Démonstration

Le concept d'égalité, qui certes se définit au regard du droit, n'en soulève pas moins une confusion dans sa référence ordinaire aux réalités matérielles.

L'équité pointe, elle, d'entrée, sa relation symbolique à la loi de la parole, comme à son enjeu éthique, justifiant de la voir présider au Réel de nos vies.

Si nous devons prendre en compte les nécessités économiques, et tenter de faire face aux méfaits des réels qui nous assaillent, la solidarité et l'équité, agissant pour le bien commun, nous incitent à soutenir, avant tout, une rigoureuse économie dans nos dépenses énergétiques, comme une juste distribution de nos productions et de leurs

plus values.

Il s'agit de strictement interdire toute production néfaste ou toxique, voire sans intérêt.

L'intérêt, défini comme étant celui du « Comme un », interdit que les profits des brevets biologiques ou biochimiques ou autres puissent ne revenir qu'à quelques uns, car ces découvertes n'auraient pu se produire sans l'accumulation de tous les travaux scientifiques des générations qui les ont précédés.

Faut-il verser des dividendes aux héritiers d'Einstein, sur tous les produits issus de sa découverte de la relativité ?

Il est inéquitable et intolérable que certains se les accaparent pour mieux asservir les autres.

La gratuité dans bien des services publics permettrait l'économie de production des chaînes de machines, qui ne se légitiment que de leur règlement et de leur contrôle. Après les petits trous, les cartes navigo. De toutes façons, d'inutiles dépenses. Nous faudra-t-il mettre 20 centimes dans chaque lampadaire quand nous sortons la nuit ?

Ayant fait des économies dans nos nécessités productivistes, et puisqu'il s'agit d'instaurer de l'équité dans le réel, il nous est dès lors loisible de répartir équitablement le travail. Ainsi, loin des trois-huit qui en laissent la moitié sur le carreau, optons dorénavant pour le huit-trois ! Ou le six-quatre, si véritable nécessité. De même, il nous est loisible de développer une économie distributive, qui contiendrait les inégalités financières dans un rapport de un à dix, seul tolérable.

Conclusion

Quand l'Etat ne fait pas son travail sociétal, la religion s'en occupe.

Quand la gauche ne fait pas le boulot social, l'extrême droite s'en charge.

Voilà pourquoi, la justice se doit d'être strictement indépendante.

Voilà pourquoi, le législatif doit toujours avoir le pas sur l'exécutif.

Sinon règnerons de nouveau les seuls Dieux de l'Olympe.

Troisième proposition

Sous couvert de ces deux conditions, Solidarité et Equité, soit sous couvert de la reconnaissance de notre bien commun, à savoir la structure du langage qui nous aliène les uns aux autres, il est alors possible de conclure par la liberté, cette dame de nos fantasmes, qui dans le triptyque de notre devise vient se substituer à la fraternité.

Démonstration

Sous l'égide des identifications au père primitif, la fraternité se révèle trop souvent férocité.

Pourtant, c'est du respect des prohibitions incestueuses, inhérentes à la loi de la parole, que s'instaure notre responsabilité qui suppose renoncement à toute contrainte sur l'autre, condition de la liberté de chacun.

La guerre des étoiles et ses braderies de l'armement n'a vocation qu'à asservir les peuples et ruiner les sous-continents.

Pourtant, interdire la pullulation des armes devrait être la fonction même des instances internationales telles que l'ONU ou l'Union européenne.

Leur vocation n'est-elle pas de faire régner la diplomatie, là où règne la guerre ?

Pourtant, aucune contrainte de désarmement ne préside à leur adhésion.

Dès lors, l'affaire tourne au repli des « personnalités » qui sombrent dans les méandres identitaires paranoïaques d'univers hantés par d'Autres, d'autres qui, prétendant incarner l'autorité, se veulent tout puissants et valorisent sans fin les politiques sécuritaires xénophobes.

La surestimation va aux Gens d'Armes, aux Gens de Robes.

La dévalorisation va aux Gens d'Art, (dard), aux Gens de Lettres.

Accumulation de frayeurs fertiles, interchangeables, à usages multiples, recyclables.

Accumulation d'objets stériles, jetables, à usage unique, non recyclables.

La fuite en avant n'en sera qu'exponentielle.

Les guerres du feu, qui inaugureront « l'hume à vanité » vont-elles laisser la place aux guerres de l'eau, qui signeront sa fin ?

Pourtant le ciel qui lui tombe sur la tête devrait permettre d'éteindre ses ardeurs !

Il est grand temps de sortir de l'éternelle sélection des hommes, pour s'occuper sérieusement de celle de nos objets, celle de tous nos détritrus.

De même, nous faut-il changer nos modes électifs qui déresponsabilisent les citoyens et font claquer d'inutiles milliards de campagnes de prévarications, de malversations et de corruptions.

En sorte que le tirage au sort, au gré des compétences des prétendants dans leur secteur d'intérêt et pour une durée limitée, est préférable, puisqu'il oblige ces derniers à devoir se préparer aux charges que le hasard pourrait leur allouer.

Conclusion

Trois choix nous humanisent et nous autonomisent face aux contraintes de notre nature animale.

Le traitement de nos déjections, avec ses lots de dégoûts, phobies, répulsions, attractions.

La libido de nos relations, de nos positions réciproques, actif-passif, de nos paroles et

discours, qui régissent nos vies sexuelles libérées des contraintes de la procréation.
Le rapport au meurtre, à la mort et à nos écritures.
La crainte de la mort traverse nos vies de part en part, de la première inspiration de leur début, jusqu'à l'expiration de leur fin.

Gare de ne pas rester coincé dans la névrose, qui berçant d'illusions laisse croire que l'on vivrait au milieu d'animaux, dont nous n'avons qu'idées fausses.
Gare de ne pas sombrer dans la psychose, où chacun se prenant pour une machine, joue les robots, cops de préférence.

Quand la démagogie s'acoquine à la technocratie, elles n'engendrent que des totalitarismes.

Il est plus que temps d'adopter une position d'ironie, une sagesse sans illusions, qui s'en tient au dialogue et gouverne les besoins pour laisser libre cours au désir, si nous voulons relever le défi de nos épanouissements.

Solidarité, Equité, Liberté.

Soit le SEL, une invite à parler pour penser le monde et notre rapport au monde.
Le SEL « de la terre » à faire passer, pour fédérer les luttes, y mettre son grain de sel et cultiver l'éternité de l'instant, l'instant de nos éternités.

Frédéric Nathan-Murat
frederic.nathan-murat@wanadoo.fr